



HAL
open science

Les occupations néolithiques de Pertus II à Méailles

Cédric Lepère, Janet Battentier, Didier Binder, Jacques Élie Brochier, Delhon Claire, Lionel Gourichon, Valentin Lafont, Lucie Martin, Joffrey Morain, Manon Vuillien

► **To cite this version:**

Cédric Lepère, Janet Battentier, Didier Binder, Jacques Élie Brochier, Delhon Claire, et al.. Les occupations néolithiques de Pertus II à Méailles. *Au fil du Coulomp*, 2023, 6, pp.17-27. hal-04279852

HAL Id: hal-04279852

<https://hal.science/hal-04279852v1>

Submitted on 13 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les occupations néolithiques de Pertus II à Méailles

>> CÉDRIC LEPÈRE^{1 et 2}, JANET BATTENTIER^{2 et 3}, DIDIER BINDER²,
JACQUES-ÉLIE BROCHIER⁵, CLAIRE DELHON²,
LIONEL GOURICHON², VALENTIN LAFONT⁷, LUCIE MARTIN^{4 et 6},
JOFFREY MORAIN², MANON VUILLIEN^{2 et 3}

RÉSUMÉ

La grotte de Pertus II fait depuis quelques années l'objet d'une fouille archéologique sous l'autorité du ministère de la Culture et dans le cadre d'un partenariat entre l'entreprise EVEHA, le CEPAM (CNRS - UMR 7264 - Université Côte d'Azur) et la mairie de Méailles. Elle est localisée sur la commune de Méailles (Alpes-de-Haute-Provence), au sud-ouest du massif du Grand Coyer. Exposée plein ouest, à un peu plus de 1000 mètres

d'altitude, elle abrite une surface au sol d'environ 50 m². Son remplissage sédimentaire a enregistré de façon détaillée, sur plus de 3 mètres d'épaisseur, au moins 1000 ans d'histoire humaine depuis le premier quart du IV^e millénaire jusqu'au milieu du III^e millénaire avant notre ère. Les études préliminaires suggèrent une modification des modes d'exploitation du site au cours de cette période.

LOCALISATION DU SITE ET HISTORIQUE DES RECHERCHES

La grotte de Pertus II appartient à un ensemble de cavités qui occupe les falaises de calcaire lutétien-priobanien du vallon de la Vaire. Elle s'ouvre plein ouest (rive gauche), à 1000 m d'altitude, à l'interface des domaines écologiques alpin et supraméditerranéen (Battentier *et al.* 2016). Surmontée d'un plateau d'un peu plus d'un kilomètre carré délimité à l'est par la Tête du Ruch (2100 m), elle abrite une surface au sol de l'ordre de 50 m² [Fig. 1]

Sa découverte remonte au milieu des années 1950, lors de prospections du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco alors sous la direction de Louis Barral. L'équipe du musée fouille ensuite la grotte entre 1955 et 1959 (Iaworsky, 1960) sur une surface de 20 m² environ, dans sa partie sud-ouest [Fig. 2]. Son remplissage montre la succession de plusieurs étapes du Néolithique, période au cours de laquelle les populations humaines adoptent l'agriculture et l'élevage. Sous un niveau remanié (alpha), trois couches attribuées alors au « Chalcolithique » (A, B, C) coiffaient un épais remplissage chasséen (D, E, F, G, H, I et J). Le mobilier récolté est particulièrement abondant : plus de 15000 restes céramiques (environ 250 kg), 350 silex taillés, plusieurs dizaines d'objets en roche tenace et plus de 4000 restes fauniques.

Les observations réalisées lors de cette première opération sont précieuses. Le relevé stratigraphique des coupes est notamment remarquable pour l'époque. Cependant, ces opérations ont laissé quelques lacunes. Les modes de relevé des données et de prélèvement du mobilier (absence d'enregistrement en trois dimensions des vestiges, de plan des couches et le regroupement des unités stratigraphiques en grandes couches) empêchent toute étude fine de l'évolution des productions matérielles et des fonctions du site. L'absence de datations par le carbone 14, tout comme la méconnaissance des processus de formation du site, sont également des freins importants à la définition des occupations.



Fig. 1 : Vue générale de la grotte et du plateau (cliché Lepère C.).

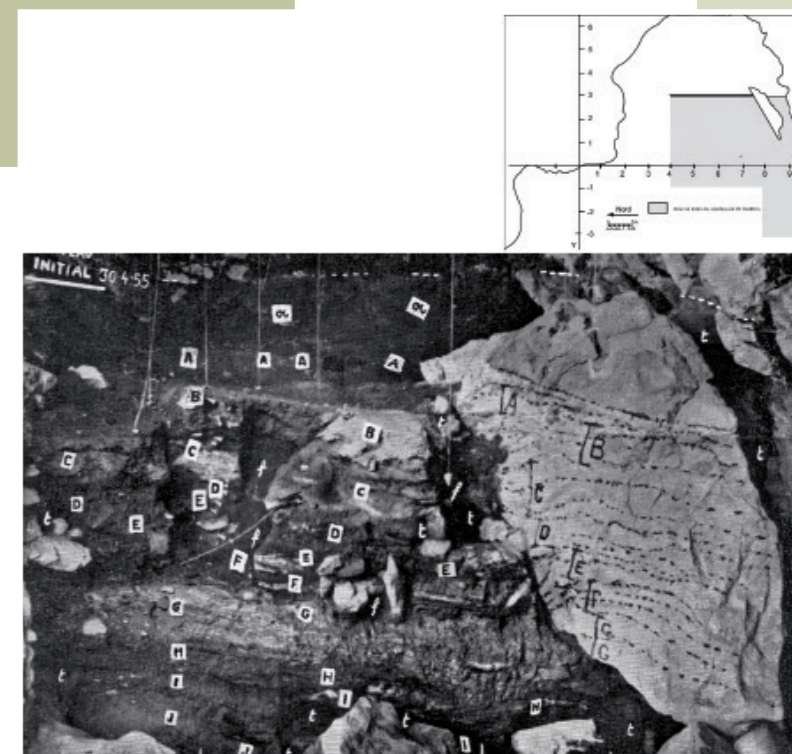


Fig. 2 : Photographie de la coupe réalisée par Iaworsky et localisation des travaux du musée de Monaco (d'après Iaworsky 1960).

¹ Eveha Lyon.

² Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, UMR 7264..

³ AASPE, MNHN, CNRS - UMR 7209.

⁴ Université de Genève, laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie.

⁵ Aix-Marseille Université, CNRS, LAMPEA, UMR 7269.

⁶ Université Savoie Mont-Blanc, CNRS, EDYTEM, UMR 5204.

⁷ Laboratoire Archéorient, Université Lyon 2, GHHAT, ED 483.

La richesse de ce site contraste avec notre méconnaissance des occupations préhistoriques des vallées du Coulomp et de la Vaire. En effet, seule une dizaine de sites préhistoriques sont attestés et rarement documentés parmi lesquels la grotte de la Lare est sans doute le plus importante (Laworsky, 1960 ; Binder *et al*, 2018). Pertus II constitue ainsi un jalon majeur pour la connaissance du Néolithique local [Fig. 3]. Par ailleurs sa position au sein de ce petit géo-système et les très bonnes conditions de préservation des niveaux archéologiques offrent des conditions favorables pour documenter les systèmes socio-économiques néolithiques de moyenne montagne.

Ces constats ont motivé la réalisation de deux sondages (Lepère 2004 et 2012a),

couplée à une révision du mobilier issu des premières fouilles dans le cadre du Projet Collectif de Recherche ETICALP (Binder *et al*. dir.), puis d'une fouille programmée en cours depuis 2014.

La séquence est composée d'au moins six ensembles sédimentaires respectivement datés entre 4700 et 4000 avant notre ère environ (ensemble 1), 3850-3650 (ensembles 2 et 3), 3650-3300 (ensemble 4), 3300-3000 (ensemble 5) et 3000-2850 (ensemble 6). Si l'utilisation de la grotte comme bergerie semble être une constante, elle n'est pas exclusive, et les analyses préliminaires réalisées sur ces dépôts et le mobilier qu'ils contenaient permettent de proposer une évolution des modalités d'occupation du site.

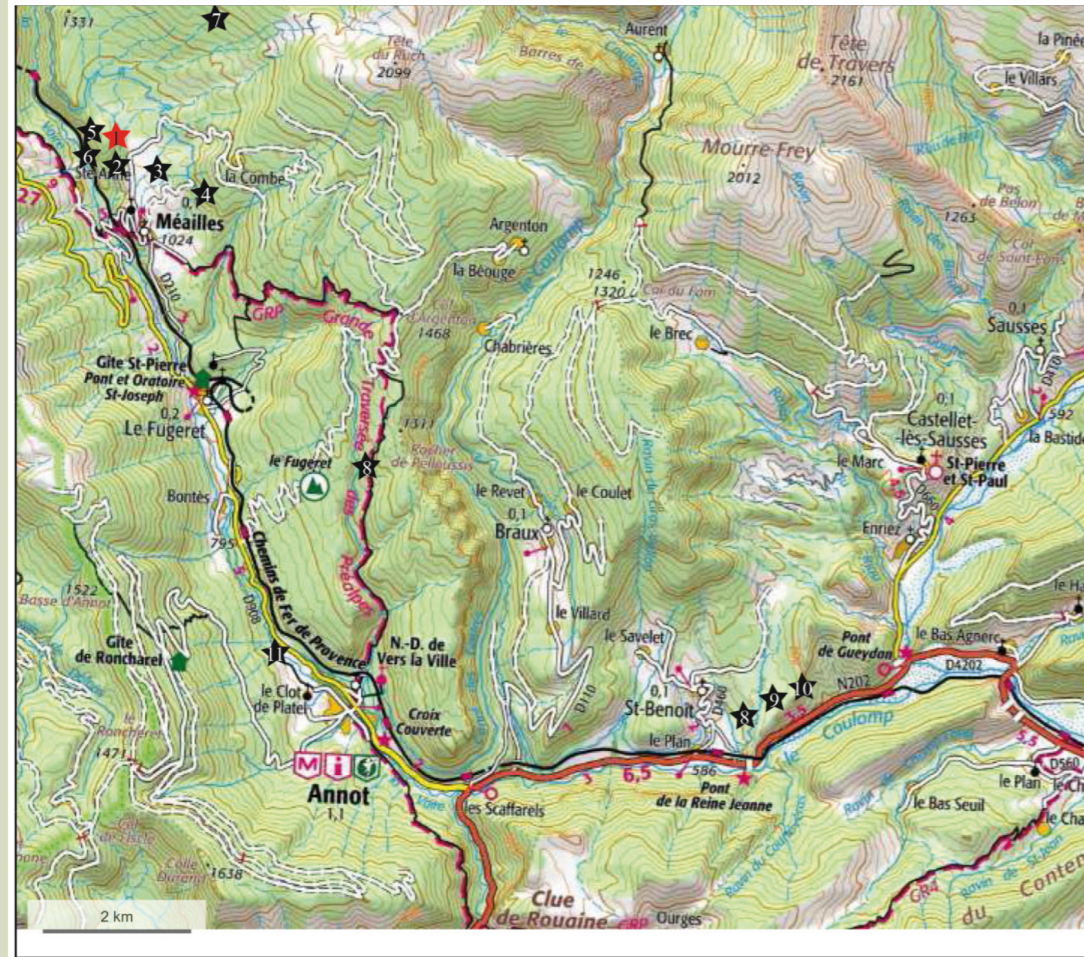


Fig. 3 : Principaux sites préhistoriques découverts dans les vallées du Coulomp et la Vaire.

© IGN 2017 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Longitude : 6° 42' 04" E
Latitude : 43° 59' 45" N

- | | |
|--|---|
| 1 : Grotte de Pertus II | 7 : Grotte du cul de boeuf |
| 2 : Grotte de Pertus I | 8 : Grotte de Saint-Benoit |
| 3 : Mobilier trouvé sur le plateau (localisation approximative) | 9 : Grotte du Radar |
| 4 : Mobilier trouvé sur le plateau (armatures, localisation approximative) | 10 : Grotte Raganeous |
| 5 : Grotte du Trou Madame | 11 : meule dormante dans le lit de la Vaire |
| 6 : Cavité à piquets de genévrier | |



Fig. 4 : Photographie de la coupe est-ouest et localisation des ensembles stratigraphiques, fouille C. Lepère (cliché Lepère C.).

UNE GROTTTE BERGERIE...

L'épaisseur importante du remplissage (plus de trois mètres) s'explique en partie par la nature du sédiment. En effet, les premières analyses géo-archéologiques, réalisées par J.-E. Brochier, montrent très clairement que la majorité des dépôts sédimentaires du site a pour origine principale l'accumulation puis la minéralisation de grandes quantités de fumier sur ce lieu de parage d'herbivores domestiques. Cette fossilisation suit deux voies différentes, biologique et lente ou artificielle et rapide par combustion.

Ces processus conduisent à l'individualisation de trois types de faciès sédimentaires (Brochier 1991) qui se répètent de façon cyclique. La base de ces cycles est généralement représentée par des limons massifs brun-rouge à brun-gris,

compacts à débit polyédrique ou prismatique qui résultent de la minéralisation lente, biologique, des excréments. La réduction de volume considérable (environ 80 % de la masse originelle) s'accompagne de puissantes déformations du dépôt. À ce limon se superpose un liseré noir à brun-noir onduleux d'épaisseur irrégulière qui est le résultat de l'extinction du long processus de combustion en profondeur au contact de zones particulièrement humides. Il est coiffé d'une masse sèche cendreuse généralement granuleuse et bigarrée liée à la combustion des excréments. Ces alternances sédimentaires sont récurrentes dans la séquence stratigraphique de Pertus II et démontrent l'utilisation de la grotte en tant que bergerie [Fig. 4].

Ces fumiers sont une source d'information majeure sur la composition du troupeau, son alimentation mais aussi sur les modes de vie et les pratiques des bergers. Ils constituent donc un enregistrement précieux du fonctionnement des systèmes agropastoraux néolithiques.

Les résultats préliminaires des analyses archéobotaniques (phytolithes, grains de pollen, charbons de bois et macrorestes carbonisés) suggèrent lors de plusieurs phases d'occupation, un apport intentionnel de branches de feuillus (noisetier, frêne, chêne) comme fourrage pour nourrir les animaux en stabulation dans la grotte (Batentier *et al.* 2016). Cette pratique est attestée par l'archéobotanique au Néolithique dans plusieurs grottes-bergeries du Sud-Est de la France : Antonnaire (Argant *et al.*, 1991), la Grande Rivoire (Delhon *et al.*, 2008 ; Martin *et al.*, 2011) entre autres exemples. Le sapin a également pu être donné comme fourrage, mais aussi utilisé comme litière.

Les ossements animaux retrouvés sur le site confirment, par la présence de nombreuses dents de chute, le parage de troupeaux dans la grotte. Le cheptel montre une nette prédominance des caprinés (chèvres et moutons) sur le bœuf (*Bos taurus*). L'élevage du porc (*Sus domesticus*) n'est pas attesté jusqu'à présent, même s'il reste envisageable à cette période. Les âges d'abattage des caprinés suggèrent une exploitation mixte pour la viande et pour le lait. Les restes d'espèces sauvages, comme le cerf, le chamois ou encore le sanglier témoignent d'activités cynégétiques plus ou moins importantes selon les périodes.

Si l'utilisation de la grotte comme bergerie est clairement attestée tout au long de l'occupation, ce "millefeuille sédimentaire" montre pourtant des variations importantes qui semblent faire écho à des cycles marquant une évolution de la fonction et du fonctionnement de la grotte. Les modifications de ces rythmes sédimentaires sont également corroborées par des organisations de l'espace interne du site et des associations d'industries (outils) très différentes.

Il est possible de parler, dès le début du Néolithique (VI^e millénaire avant notre ère), d'une exploitation différenciée de

l'environnement à laquelle répond une gestion spécialisée des espaces (Binder, 1991 ; Chaffenet et Cordier, 1999). Ces observations conduisent à l'idée d'un territoire structuré et fortement marqué par une complémentarité entre les sites (Beeching et Brochier, 1990 Beeching *et al.* 2000). Ces systèmes territoriaux complexes articulent ainsi, au sein d'un même réseau, des sites dédiés à des activités spécifiques et des sites plus centraux. On observerait donc à Pertus II une adaptation du statut de la cavité dans ce système territorial et plus largement de l'organisation des systèmes agropastoraux au cours du temps. Ainsi, entre 4700 et 2850 avant notre ère, cette grotte refléterait la succession de différents systèmes d'exploitation des ressources du plateau de Méailles et de ses environs.

ENSEMBLES 1 ET 2 : DES BERGERIES SAISONNIÈRES ?

Les indices d'occupation les plus anciens de la cavité sont représentés par deux datations par le radiocarbone réalisées à partir de charbons de bois récoltés à la base de la stratigraphie soit vers 4320-4000 et 4680-4450 avant notre ère. L'hypothèse selon laquelle ces niveaux (ensemble 1) auraient été démantelés, voire curés, lors des installations suivantes peut être proposée ; de ces derniers ne subsisterait alors que des lambeaux recouvrant un ensemble de gros blocs de calcaire très aérés. Ces phases d'occupation n'ayant pas encore été totalement fouillées, il est pour le moment impossible de les définir plus précisément.

Le site est ensuite clairement occupé durant la fin du Chasséen (phase D2 selon la chronologie de C. Lepère 2012b) dans un segment chronologique compris entre 3850 et 3650 avant notre ère. Cet ensemble (ensemble 2), encore en cours de fouille, se développe sur un peu plus d'un mètre d'épaisseur. Il se compose presque exclusivement d'alternance de niveaux de fumiers [Fig. 5]. Il correspond aux couches H, I et J des fouilles anciennes.

La plus grande partie de l'abri étant probablement utilisée pour le parage des troupeaux, les surfaces dévolues aux activités domestiques sont de taille réduite dans cette séquence. Les aménagements de l'espace domestique demeurent très sommaires et surtout très rares. En effet, un seul foyer en cuvette établi au contact direct du fumier a pour le moment été identifié [Fig. 6].

Le mobilier archéologique associé à ces couches est de même peu varié et très peu abondant (environ 1000 restes pour le moment) ce qui suggère des activités peu diversifiées, brèves et répétées. Il comprend principalement des récipients en céramique et de la faune. Les outillages, en os, en silex ou en grès (macro-outillage) rassemblent moins d'une quinzaine de pièces. Cette rareté des vestiges mobiliers tout comme la quantité très faibles de céréales, ou encore la faible diversité des restes anthracologiques (10 taxons) pourraient plaider en faveur d'une occupation saisonnière de la cavité dans le cadre de remue de troupeaux

(exploitation estivale de pâturages d'altitude).



Fig. 5 : Détail des successions sédimentaires de l'ensemble 2 (cliché Lepère C.).



Fig. 6 : Foyer à pierres chauffées de l'ensemble 2 (cliché Lepère C.).

ENSEMBLE 3, 3850-3650 AVANT NOTRE ÈRE : DES ACTIVITÉS ARTISANALES ET DES ACTIVITÉS DE BERGERIE ?



Fig. 7 : Détail des successions sédimentaires de l'ensemble 3 (cliché Lepère C.).



Fig. 8 : Foyer de l'ensemble 3 (cliché Lepère C.).

Postérieurement, mais toujours dans un segment chronologique compris entre 3850 et 3650 avant notre ère (toujours dans le Chasséen D2), l'ensemble 3 (correspondant aux couches E, F et G), puissant de 0,8 m environ, s'illustre par des cycles composés par l'alternance de différents faciès de fumiers interstratifiés dans des niveaux cendrés et des niveaux jaunes plus argileux. Loin d'être anecdotiques, ces derniers constituent une part non négligeable du remplissage [Fig. 7].

De nombreux foyers de types variés structurent régulièrement l'espace de la cavité. Parmi la vingtaine de structures de combustion fouillées (sans compter la dizaine de foyers repérés par l'équipe de Monaco), les plus fréquentes (une douzaine) sont des foyers dallés de grès dont les dimensions sont comprises entre 0,8 m et 1 m de diamètre [Fig. 8]. Contre la paroi sud de la cavité, des accumulations de matériel (plus de 300 restes archéologiques) interprétées comme des zones de rejet ont également été identifiées. L'une d'elles présentait notamment des restes de vases mal cuits et de nombreux éclats de cuisson de céramique [Fig. 9]. Elle fait écho à la découverte d'outils variés utilisés à toutes les étapes de la chaîne opératoire de fabrication des récipients en céramique [Fig. 10]. Il y a ainsi tout lieu de penser que la grotte a été utilisée de façon répétée comme un lieu de production céramique. Le nombre de vases enregistré dans cette phase chronologique, de typologies variées, est d'ailleurs conséquent [Fig. 11].

Si le mobilier récolté dans cet ensemble ne montre pas d'évolution typologique marquée par rapport à l'ensemble 2, le nombre de restes archéologiques est nettement plus important (plus de 15000). Les industries en silex taillé représentent une part significative des productions. Le trait caractéristique du Chasséen méridional récent est la présence de silex bédouliens de Haute Provence et de la moyenne vallée du Rhône. Ces matériaux importés de haute



Fig. 9 : Détail, "zone de rejet", vase mal cuit (cliché Lepère C.).

qualité circulent sous forme de lames mais aussi de nucléus ayant subi un traitement thermique volontaire et préparés pour le débitage de lamelles par pression [Fig. 12]. Le site de Pertus II n'échappe pas à cette règle et semble parfaitement intégré aux réseaux de diffusion. Les outillages en os (une cinquantaine), en roche tenace (une trentaine) ou encore en grès (une centaine pour le macro-outillage) sont abondants et variés. Ces objets sont le reflet d'activités diversifiées qui se déroulaient sur le site et aux alentours.

Les études fonctionnelles préliminaires (tracéologie) sur le silex (H. Plisson) et l'industrie osseuse (Y. Maigrot) ont montré dans l'ensemble des utilisations peu prolongées mais très variées comprenant la fabrication de poterie, la récolte de céréales, le raclage de végétaux ligneux, le travail de la peau, la découpe de matière carnée ou cutanée, etc.

C'est également à partir de ces niveaux que l'abondance des restes de plantes cultivées, principalement des céréales (amidonnières et l'engrain) et des légumineuses (pois et lentilles) deviennent abondants. La présence de restes particulièrement nombreux de battage des céréales suggère qu'elles étaient produites sur place, probablement sur le plateau, et non importées en petites quantités pour les seuls besoins alimentaires des bergers. Ils interrogent ainsi sur l'association, *in situ*, de pratiques pastorales et agricoles. Comme l'agriculture requiert une présence auprès des champs à différents moments, il est probable que le site était utilisé plus ou moins en continu tout au long de l'année, et non uniquement à la faveur d'une exploitation estivale de pâturages d'altitude. L'hypothèse de l'existence d'un hameau ou d'un village sur le plateau de Méailles dès la fin du Chasséen peut être proposée.



Fig. 10 : Outils de potier (cliché Lepère C.). 1, 2 et 3 brunissoirs en roche tenace ; 1a, détail ; 4, lissoir en os ; 5, estèque en os ; 6, ébauche d'estèque en céramique ; 7 et 8, estèques en céramique.

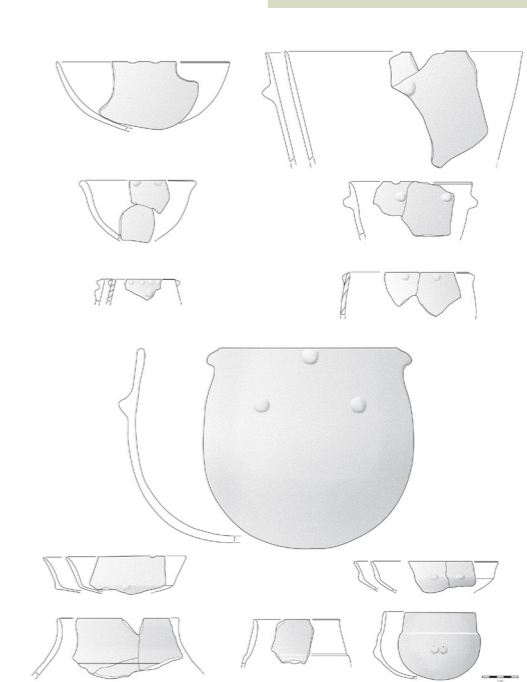


Fig. 11 : Principales formes céramiques ensemble 3 (dessins Lepère C.).

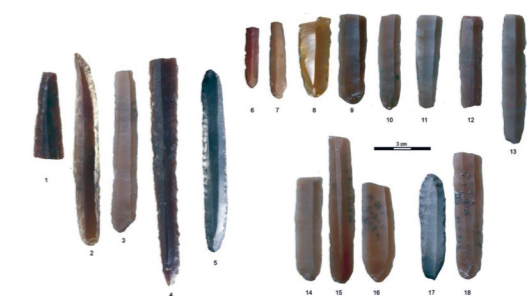


Fig. 12 : Lames et lamelles en silex, ensemble 3 (cliché Lepère C.).

ENSEMBLE 4, 3650 À 3300 AVANT NOTRE ÈRE : DES ACTIVITÉS VARIÉES MAIS MOINS INTENSES ?

Cependant, les installations postérieures montrent une baisse de l'intensité des activités domestiques ou artisanales réalisées dans la grotte si l'on en juge par la raréfaction du mobilier et des structures aménageant l'espace, alors que l'utilisation en tant que bergerie perdure.

Sur environ 0,5 m de puissance, une trentaine d'unités stratigraphiques (principalement des fumiers) peuvent être datées entre 3630-3340 avant notre ère (Chasséen E) par le radiocarbone. Elles correspondent à la couche D des fouilles anciennes (ensemble 4).

Sur le plan matériel, cet ensemble montre notamment une baisse de régularité des produits en silex et une modification des productions céramiques (raréfaction des vases carénés au profit de vases plus volumineux). Les indices suggérant une production céramique sur le site se réduisent, voire disparaissent, tout comme la présence de résidus alimentaires dans les récipients, très fréquente dans l'ensemble 2. Le mobilier est de même nettement moins abondant (2600 restes au total environ) et l'outillage plus rare et moins diversifié.

Ces niveaux s'articulent autour d'une structure subcirculaire reposant sur leur base [Fig. 13]. Elle se compose d'un creusement entouré de blocs de calcaire superposés et liés à l'argile constituant une élévation d'une vingtaine de centimètre. Il est toutefois probable que sa superstructure était plus élevée si l'on se réfère à la présence de blocs présentant des traces de lien à l'argile autour de l'élévation et dans la fosse (effondrement d'une partie de la structure). Une épaisse bande d'argile arciforme, par endroits rubéfiée (indiquant des températures de chauffe sont supérieures à 500°C), complète la construction (environ 10 cm d'élévation conservée). La présence de plusieurs niveaux cendreux intercalés dans la masse argileuse et les blocs ainsi que celle d'épandages de cendre grise (vidange) justifient l'hypothèse d'un fonctionnement polyphasé de cette structure qui pourrait être interprétée comme un four dont la fonction n'a pas encore été déterminée dans l'état actuel de nos recherches.



Fig. 13 : Structure de combustion (four ?) ensemble 4 (cliché Lepère C.).

ENSEMBLES 5 ET 6, DE 3300-2850 : UNE BERGERIE ?

Les dernières phases d'occupation correspondent à plusieurs étapes de la fin du Néolithique. Les plus anciennes, conservées sur environ 5 m² pour une épaisseur de 0,5 m, se développent entre 3300 et 3000 avant notre ère. Elles sont matérialisées par deux masses cendreuses (fumiers rubéfiés) épaisses séparées par un lit de brûlis (ensemble 5). Elles correspondent incontestablement aux niveaux B et C des fouilles anciennes. Aucune structure anthropique n'a été identifiée. Cette étape chronologique mal documentée en Provence orientale, a livré à Pertus environ 2000 restes céramiques (principalement des marmites à cordon) et autant de restes fauniques [Fig. 14]. Les productions en silex, le macro-outillage ou l'industrie osseuse sont extrêmement rares (une vingtaine de pièces au total). Une utilisation exclusive de la grotte comme bergerie - selon des modalités différentes de l'ensemble 1- peut être proposée.

Le dernier ensemble apparaît sous la forme d'un petit lambeau regroupant une dizaine d'unités stratigraphiques (fumiers minéralisés, brûlis et fumiers brûlés) conservé sur moins de 0,5 m² (ensemble 6). Il a été daté entre 3000 et 2850 avant notre ère (Poz-87044, 4310 ± 35 BP) et correspond à la couche A des fouilles anciennes. La fonction de cette phase d'occupation, très pauvre en matériel archéologique compte tenu de la surface conservée, reste encore à préciser.

Par la suite, les dernières occupations du Néolithique se composent de fosses dont seuls les fonds sont conservés. Les datations radiocarbones permettent de situer ces événements entre 2850 et 2550 av. notre ère (étape récente du Néolithique final régional). Elles signalent probablement une autre fonction de la grotte dont la caractérisation est encore délicate.

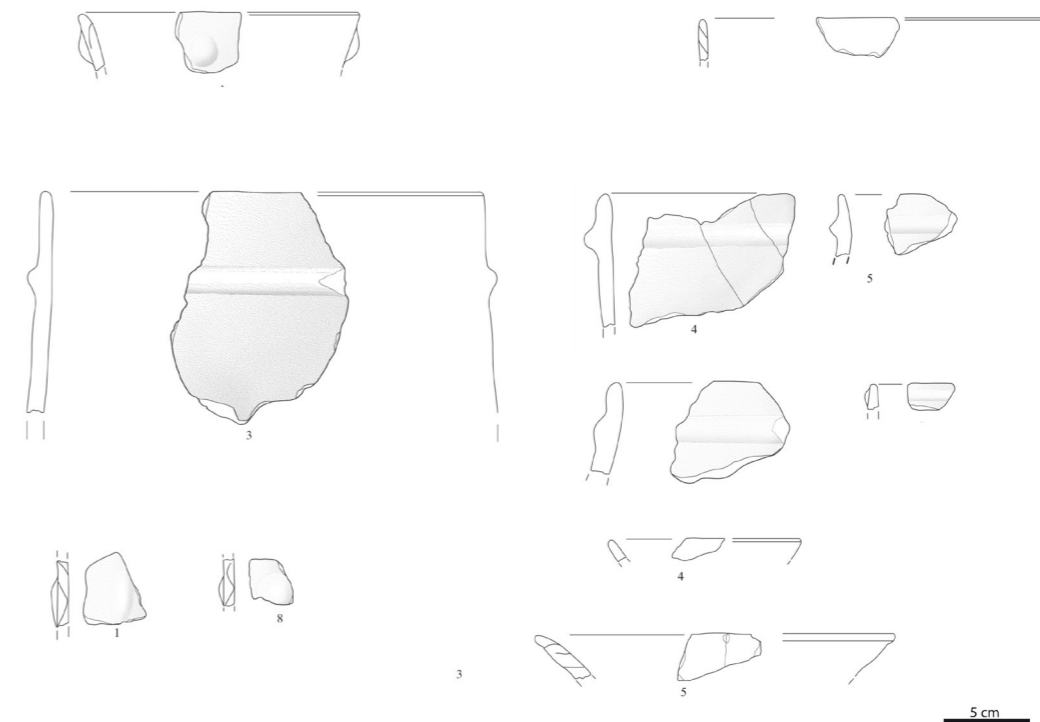


Fig. 14 : Principales formes céramiques ensemble 4 (dessins Lepère C.).

CONCLUSION ET PERSPECTIVE

Les recherches effectuées ces dernières années sur le site de Pertus II fournissent de premiers résultats et pistes de recherche intéressants et très prometteurs sur les économies agropastorales des sociétés néolithiques des vallons de la Vaire et du Coulomb entre le début du IV^e et le milieu du III^e millénaire. Si la fonction de bergerie de la grotte est clairement démontrée, ses modalités d'organisation et sa place dans le territoire semblent se modifier au cours du temps.

Ce premier schéma d'occupations reste à préciser pour appréhender plus finement l'évolution des techniques pastorales et le statut du site. À une plus large échelle, ces premiers résultats posent la question d'une restructuration progressive du territoire peut-être en lien avec la démographie et une appropriation des hauteurs de versant, qui s'appuierait sur les activités pastorales. Il nous invite également à revisiter de façon plus systémique les occupations en grotte du Néolithique. ●



CEPAM, l'affiliation MNHN suivante :

Archéozoologie, Archéobotanique : Sociétés, Pratiques et Environnements (AASPE), UMR 7209, MNHN, CNRS, Paris

BIBLIOGRAPHIE

- Argant J., Heinz C., Brochier J.-L. 1991. Pollens, charbons de bois et sédiments : l'action humaine et la végétation, le cas de la Grotte d'Antonnaire (Montmaur-en-Diois, Drôme), *Revue d'Archéométrie*, 15, pp. 29-40.
- Battentier J., Lepère C., Théry-Parisot I., Carré A., Delhon C., 2016. La grotte de Pertus II (Méailles, Alpes-de-Haute-Provence) : exploitation du couvert forestier au Chasséen récent (3850-3650 cal. BC). Actes des 11èmes rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, De la tombe au territoire – Actualité de la Recherche, pp.223-232.
- Beeching A., Brochier J.-L., 1990. Programme : Culture et milieu des premiers paysans de la moyenne vallée du Rhône après cinq années d'explications. In J.-L. Fiches, S.-E. Van Der Leeuw (dir.), *Archéologie et espaces, Xe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins, APDCA, pp. 137-155.
- Beeching A., Berger J.-F., Brochier J.-L., Ferber F., Helmer D., Sidi Maamar H. 2000. Chasséens : agriculteurs ou éleveurs, sédentaires ou nomades ? Quels types de milieux, d'économies et de sociétés ? In M. Leduc, N. Valdeyron, J. Vaquer (dir.), *Sociétés et espaces, Actes des IIIe Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse, 1998, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, pp. 59-79.
- Binder D. (Ed.) 1991. Une économie de chasse au Néolithique ancien : la Grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thiery. Paris, Monographie du C.R.A. : 231 p.
- Binder D., 2012. PCR ETICALP : Evolutions, transferts, inter-culturalités dans l'arc liguro-provençal : Matières premières, productions et usages, du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien. Bilan scientifique de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, 2013, pp.27.
- Binder D., Lardeaux J.-M., Dubar M., Durrenmath G., Muntoni I., Jacomet S., Monge G. et Lepère C., 2018. South-eastern Italian transfers towards the Alps during the 5th millennium BCE: Evidence of "Serra-d'Alto" ware within Square-Mouthed Pottery deposits at the Lare 2 cave (Saint-Benoit, Alpes-de-Haute-Provence, France). *Journal of Archaeological Science: Reports*, 21, pp.222-237.
- Brochier J.-E., 1991. Géoarchéologie du monde agropastoral. In J. Guilaine (dir.), *Pour une Archéologie agraire*. Paris: Armand Colin, pp. 303-322.
- Chaffenet A. et Cordier F. 1999. L'abri des Corréardes à Lus-la-Croix-Haute (Drôme). Un site de chasse du Néolithique ancien dans la vallée haute du Buëch. In A. Beeching (Dir.), *Circulation culturelle alpine à la fin de la préhistoire*. Valence, Travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence, 2, pp. 359-373.
- Delhon C., Martin L., Argant J., Thiébaud S. 2008. Shepherds and plants in the Alps: Multiproxy archaeobotanical analysis of Neolithic dung from "La Grande Rivoire" (Isère, France), *Journal of Archaeological Science*, 35 (11), pp. 2937-2952.
- Jaworsky G. 1960. La grotte de Pertus II à Méailles. *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 7 : pp. 81-107.
- Lepère C. 2004. La grotte de Pertus II à Méailles. Rapport de sondage, SRA-PACA, 122 p.
- Lepère C. 2012a. Chronologie des productions céramiques et dynamiques culturelles du Chasséen de Provence. *Bulletin de la Société préhistorique française, Société préhistorique française*, 109 (3), pp.513-544.
- Lepère C. 2012b. La grotte de Pertus II à Méailles. Rapport de sondage, SRA-PACA, 147 p.
- Martin L., Delhon C., Argant J., Thiébaud S. 2011. Un aperçu de l'élevage au Néolithique par l'archéobotanique. L'exemple d'une bergerie dans le Nord du Vercors, *Ethnozootecnie*, 90, pp. 37-45.